

Brèves littéraires

Brèves

Les mots grands et petits...

Micheline Larose

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larose, M. (1997). Les mots grands et petits.... *Brèves littéraires*, (48), 42–44.

MICHELINE LAROSE

Les mots grands et petits...

Adolescente, à l'époque bénie où les religieuses nous imposaient des compositions sur des sujets précis, contrairement à mes compagnes, j'adorais ces exercices. J'aimais inventer des histoires, en soigner le style. De la composition éclair à la longue dissertation, les mots me venaient facilement. Le récit, une fois lancé, n'en finissait plus de jaillir au bout de mon crayon. Mon seul problème résidait dans le fait que je devais conclure à un moment donné, souvent au-delà de la limite de temps fixée.

Quelques années plus tard, je me suis inventé un ami imaginaire, mon journal, que j'avais baptisé *Sixteen*. Ce nom correspondait à mon âge et au titre du magazine que je lisais assidûment. À cet ami, j'ai confié mes joies mais surtout mes chagrins et mes soucis. L'amour de l'écriture m'a ainsi permis de libérer mon esprit de bien des misères.

Par la suite, j'ai correspondu avec des gens d'autres pays, surtout d'Afrique. Je me suis aperçue qu'une langue commune pouvait se trouver dans des cultures très différentes. Ma vision du monde a changé.

L'amour de l'écriture, c'est d'abord celui des mots, tantôt tristes, tantôt débordants de joie, quelquefois amoureux et d'autres fois cruels. Des mots que

l'on écrit pour faire partager ses joies, ses chagrins ou ses peurs. C'est aussi l'amour des phrases écrites pour consoler, apaiser, encourager, féliciter. Un faible pour le papier que l'on choisit minutieusement, le stylo qui fera naître les mots sur la feuille. Le plaisir de sentir couler ses idées de la tête au papier, comme si le bras et la main étaient la continuité de la pensée.

L'amour de l'écriture se cultive comme un jardin, avec affection, en y mettant chaque jour un peu de temps et de rêve. On n'est jamais seul lorsqu'on écrit, quel que soit l'âge. L'écriture élimine les distances. Les mots voyagent sans frontières, pour le plaisir des yeux et du coeur de ceux qui les liront.

L'écrivain partage son imaginaire, invente des histoires merveilleuses pour faire rêver les enfants, petits et grands. L'amour de l'écriture se transmet. Je me souviens des poèmes que ma fille et moi composions en alternance, un vers pour elle, un vers pour moi : poèmes d'anniversaire, pour remercier un ami... Quelques années plus tard, elle écrivait de belles lettres à des correspondants aux quatre coins du monde, partageant avec eux, en des langues diverses, son amour de l'écriture.

Il est vrai que les paroles s'envolent et que les écrits restent. Parfois, on redécouvre au fond d'un tiroir la note d'un soupirant griffonnée à la hâte, celle d'un être cher qui réchauffe le coeur, les phrases enflammées d'un amour. Tous ces écrits contiennent un morceau de vie, tantôt triste, tantôt joyeux, une anecdote à se remémorer.

Que dire des mots qui font souffrir, écrits remplis de haine et de mépris, écrits de rupture, de deuil. Ces lettres que l'on préfère détruire. Et que dire du journal intime où l'on déverse le trop-plein de son âme. Les mots qu'on ne confie à personne, les pensées les plus secrètes, quelquefois fantasmes, d'autres fois réalités. Ces mots enfermés, témoins silencieux de nos vies.

Aujourd'hui, mon amour de l'écriture est affligé d'un grand malheur : à la suite d'une maladie auto-immune, mon système nerveux central se détruit lentement. Je suis atteinte de la forme progressive de la sclérose en plaques. Un gros embouteillage bloque maintenant l'autoroute qui relie ma pensée à ma main droite. Les mots me viennent trop rapidement. Ma main ne peut plus suivre. La fin de mon autoroute n'est qu'un chemin de campagne. Mes idées se bousculent et souvent se perdent avant que je puisse les retenir. J'arrive difficilement à garder la plume entre mes doigts. Certains jours, je dois m'appliquer autant qu'un enfant de maternelle pour former les mots. Mon micro-ordinateur ne peut me procurer le plaisir de voir les mots glisser sous la plume, l'un après l'autre. Mes doigts s'emmêlent sur le clavier.

Comme l'amour de l'écriture prend sa source au plus profond de mon être, je continuerai à pianoter avec ténacité sur mon clavier. Un jour peut-être, je devrai confier mes pensées et mon imaginaire à une cassette et laisser à d'autres le soin d'écrire les secrets de mon coeur. Mais jamais, au grand jamais, on ne pourra anéantir en moi la fascination que j'éprouve pour les mots grands et petits...